

Lurelu



Le mystérieux colis

Hélène Lebeuf

Volume 39, numéro 2, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

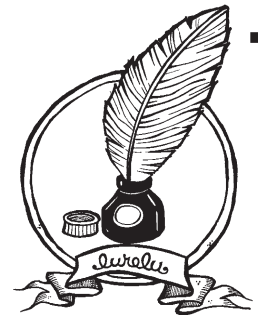
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lebeuf, H. (2016). Le mystérieux colis. *Lurelu*, 39(2), 104–105.



Le mystérieux colis

par Hélène Lebeuf

104

Hélène Lebeuf a enseigné les sciences au secondaire durant une quinzaine d'années avant de devenir conseillère pédagogique. Pour elle, la connaissance est indissociable de l'émerveillement; la fantaisie et l'enfance ne sont donc jamais bien loin. En 2012, elle a gagné le Concours littéraire Lurelu, catégorie «Conte pour les 5 à 9 ans».

Même à cinquante ans, nous confie-t-elle, on a toujours besoin de petites excursions dans le monde de l'enfance. Écrire des histoires, c'est pour elle comme ouvrir une fenêtre vers la fantaisie et l'authenticité des enfants. Elle y gagne une bouffée d'air frais et espère en retour leur transmettre sa tendresse et son bonheur de vivre.

Ce jour-là, Maxime s'ennuyait atrocement. Maxime s'ennuyait, comme la veille, comme l'avant-veille et comme chaque jour de l'été depuis que ses parents et lui avaient emménagé en ville, dans un luxueux immeuble. C'était la tante de Maxime, partie six mois pour faire le tour du monde, qui leur avait gentiment prêté sa demeure en attendant que la petite famille se dénicher une maison.

L'an dernier, à pareille date, Maxime sillonnait à vélo les petites rues de Saint-Martin-le-Pêcheur avec sa bande de copains. Cette année, Maxime arpentait seul et en silence les longs couloirs recouverts de moquette.

L'an dernier, par beau temps, la piscine hors terre dans la cour de Maxime était le lieu de rendez-vous de tous les enfants du

coin, et quiconque s'aventurait un peu trop près de la piscine en question se retrouvait aussi mouillé que s'il y avait plongé. Cette année, il y avait une superbe piscine creusée juste en bas de chez lui, pleine de gentils retraités qui nageaient à petite brasse et qui avaient horreur des éclaboussures.

L'an dernier... l'an dernier, l'usine de portes et fenêtres où travaillait son père était encore ouverte, la vie suivait son cours et Maxime était heureux sans même s'en rendre compte.

Jusque-là, les explorations de Maxime dans tous les recoins de la bâtisse n'avaient rien rapporté qui fut digne de son intérêt. Cependant, ce matin-là, il croisa un personnage intrigant. L'homme, grand et mince, était vêtu d'un ample manteau noir. Son visage disparaissait sous un large chapeau comme on n'en voit plus. Dans l'esprit de Maxime, il ressemblait davantage à un mousquetaire qu'à un facteur. Pourtant, l'étrange apparition sortit bientôt de sous sa veste un petit paquet enveloppé d'un tissu vert émeraude et noué à l'aide d'un ruban doré. Le paquet passa rapidement des mains gantées de l'homme jusqu'à un des casiers des résidents. Habituellement, ces casiers se remplissaient de journaux ou de circulaires, pas de paquets brillants livrés dans le plus grand secret!

Le lendemain matin, Maxime se tapit dans un recoin du rez-de-chaussée pour surveiller cet étrange livreur. Comme l'espérait Maxime, l'homme mystérieux revint en douce. Cette fois, Maxime eut le temps de noter le numéro inscrit sur le casier où avait atterri le fameux paquet : 190. Sans prendre le temps d'attendre l'ascenseur, Maxime s'élança dans l'escalier à la recherche de l'appartement 190. Le mystère s'épaississait. Le numéro 190 avait été retiré et la porte correspondante semblait condamnée. Maxime décida donc de se planquer face aux casiers et de surveiller le destinataire du joli colis vert.

L'ascenseur s'ouvrit bientôt sur un petit homme aux cheveux blancs qui manœuvrait son fauteuil roulant de son seul bras valide. Bingo! Avec sa clé, le vieil homme ouvrit le casier 190 et en sortit le colis si intrigant. Immobile derrière une grosse plante, Maxime se croyait invisible, mais la voix forte du vieillard le fit sursauter.

- Alors, jeune homme, on espionne les vieux messieurs?
- Heu, non, bien enfin, peut-être un peu.
- Ah non, on espionne ou on n'espionne pas! Impossible d'espionner «un peu»!
- Désolé, c'est la couleur qui m'a intrigué, sans parler du livreur...
- Ah, çà? C'est tout simplement ma nourriture du jour.

Maxime observa le paquet, à peine plus grand qu'une main, et se dit que l'homme devait sûrement souffrir de la faim, même s'il se dépensait peu, assis dans son fauteuil roulant. Le jour suivant, Maxime attendit le vieux monsieur. Quand celui-ci vint chercher son paquet, Maxime lui tendit un sac de papier. En y découvrant un sandwich, une pomme, une tablette de chocolat et un berlingot de lait, l'homme resta un moment silencieux, puis éclata de rire.



illustration : Laurine Spehner

Maxime était confus. Il ne savait pas s'il devait se sentir vexé ou ridicule.

– Merci petit, je comprends ta méprise. C'est vraiment généreux de ta part. Viens, ce sera plus facile de tout t'expliquer si tu me suis chez moi.

Le vieil homme s'arrêta devant la porte voisine du 190 et précéda Maxime dans l'appartement. Quand celui-ci entra à son tour, il n'eut pas assez de ses deux yeux pour contempler le spectacle. Le mur de séparation de l'appartement voisin, le 190, n'existait plus. Dans le vaste espace ainsi dégagé, d'immenses fenêtres laissaient entrer une lumière resplendissante. Les murs, le plafond et un nombre incalculable de chevalets supportaient des toiles aux couleurs incroyables. Chaque tableau était rempli d'une indescriptible beauté et semblait exploser de joie. Maxime n'avait jamais rien vu de tel. Il resta sans voix, immobile au milieu de la pièce.

– Tu comprends, je n'ai pas toujours été dans cet état, lui dit le vieux peintre en regardant ses jambes inertes. Autrefois, j'étais géologue. Je parcourais le nord du Québec à la recherche d'or, de cuivre et d'autres richesses. Mes jambes étaient mes meilleures alliées. Quand j'ai eu l'accident qui m'a laissé dans cet état, j'ai vécu la période la plus sombre de ma vie. Je croyais que je ne pourrais plus jamais être heureux. Ma grande sœur était une femme très futée. Elle savait très bien qu'aucun discours ne pouvait me convaincre que la vie avait encore de belles surprises à me réserver. C'est alors qu'elle a engagé un gamin à peine plus âgé que toi à l'époque. Sa mission était de récolter pour moi une beauté par jour et de me la livrer discrètement. Ça pouvait être une plume, un caillou, l'enregistrement d'un chant d'oiseau, un bout de poème. Peu à peu, ces fragments de la splendeur du monde, en nourrissant mon esprit et mon cœur, m'ont redonné le goût de vivre et j'ai commencé à peindre. Mes toiles ne sont pas la reproduction des beautés que mon fidèle ami me rapporte, mais plutôt la traduction de ce qu'elles font naître en moi.

– Oui mais, le chapeau, la cape, la couleur de l'emballage?

– Le messenger de ma sœur a vraiment pris sa mission très au sérieux. C'est lui qui a eu l'idée du déguisement pour entourer ses livraisons de mystère et ainsi attiser un peu plus ma curiosité. Voilà plus de cinquante ans que ce petit manège se poursuit. Nous n'aurions plus besoin de tout ce cérémonial, mais c'est devenu comme une sorte de jeu entre nous.

À partir de cette rencontre, Maxime cessa de s'ennuyer. Chaque matin, il guettait l'arrivée du «Mousquetaire de la beauté sur Terre» pour ensuite grimper deux par deux les marches d'escalier et aller avertir son nouvel ami. Ensemble, ils déplaient délicatement le bel emballage émeraude, découvraient et commentaient chaque trouvaille si joliment livrée. Maxime pouvait passer des heures dans le vaste appartement, à regarder les couleurs apparaître miraculeusement sur les toiles ou tout simplement à discuter de mille sujets avec son compagnon hors du commun. La fin de l'été

arriva bien plus vite qu'il ne l'aurait cru possible. Au moment du départ, devant sa mine attristée, le vieil homme fit signe à Maxime de se pencher et lui chuchota à l'oreille :

– Profite pleinement de chaque instant de ta jeune vie. Ne sois pas triste. Tu sais, ceux qui partagent un secret ne se quittent jamais complètement.

Cela fait déjà deux semaines que Maxime habite une vraie maison, dans une vraie rue, avec des jeunes de son âge qui sont aussi en train de devenir de vrais amis. Les journées passent si vite que Maxime n'y pense pas chaque jour. Parfois, pourtant, il s'arrête quelques instants et une beauté se fraie un passage jusqu'à lui. Alors, il la cueille avec son œil, son oreille ou son cœur et il la dépose en pensée dans le casier 190 de son vieil ami le peintre.

(lu)

